

Gratihet. Ils ont aide des familles juives durant l'occupation.

Médaille des Justes pour deux Tarinois



La médaille des Justes remise à Henriette Breil et à son mari décédé ainsi qu'à Pierre-Jean Pauthé au nom de son père. DDMM

Hésité avant d'accepter cette médaille. Par pudeur et humilité. Paul Lévy a pourtant réussi à la convaincre. L'enfant de dix ans qui, sous l'occupation, était hébergé chez elle, à Montragon, est devenu un homme; qui n'a rien oublié de ces années où, pour échapper aux rafles des Allemands, il se cachait avec ses parents dans une chambre de la propriété agricole. Soixante-quatre ans après, ce mercredi 28 juin dans la salle des conférences de la mairie de Graulhet, il est présent pour raconter l'histoire de sa famille, de toutes ces familles juives pourchassées et massacrées. La voix étranglée par l'émotion, il témoigne devant Henriette Breil et toute sa famille à l'occasion de la remise de la médaille des Justes parmi les nations. Une médaille remise également à titre posthume au mari

Fait exceptionnel, une seconde médaille est décernée, ce même jour, à Georges Pauthé. C'est son fils, Pierre-Jean qui la recevra des mains de la représentante du consulat général d'Israël à Marseille. Son père est décédé il y a un an

jou pour jouj. 110 s semaines après avoir pris connaissance que le titre de « juste parmi les nations » lui était attribué. Presque jusqu'à sa mort, il avait gardé secrète l'aide qu'il avait apportée à Méir Markscheidl lors de son internement dans un camp de travail.